

ASCENSEUR

Ou « Miss VIP et Mister Nobody »

Pièce en un acte.

UN DECOR UNIQUE :

Le rez-de-chaussée d'un immeuble cossu avec ascenseur spacieux, moderne, dans les tons gris métallisé chics.

DEUX PERSONNAGES :

FEMME : *Elle a dans la trentaine, très bien habillée et maquillée, conjuguant un air sérieux, voire austère, et féminin. Femme d'affaires, très parisienne, intelligente et, surtout, surmenée. C'est une femme de tête, cadre supérieure ou quelque chose comme ça. D'un égoïsme colossal qui s'ignore totalement.*

HOMME : *Lui peut avoir la cinquantaine. Visiblement il a fait un effort pour "s'habiller", il porte veste et cravate, peut-être un chapeau, mais on dirait un clown, rien dans sa tenue n'est assorti et les couleurs, vives, jurent. Il n'est pas fou à proprement parler mais plutôt "original" et, sinon complètement asocial, du moins marginal; peut-être poétique mais franchement inquiétant par moments.*

Les portes de l'ascenseur sont fermées. Une dame arrive, pressée. Elle appuie sur le bouton d'appel et regarde sa montre. La porte de l'ascenseur s'ouvre, elle se rue à l'intérieur, et appuie sans même regarder sur le bouton de l'étage où elle veut aller. Au moment où la porte va se refermer, arrive l'homme, Il se presse avec mollesse, sans y croire. Il fait un petit geste de la main en souriant à la femme qui se sent obligée d'actionner la réouverture des portes pour l'attendre. L'homme s'aperçoit que son lacet de chaussure est défait et s'arrête pour le renouer. La femme, le doigt toujours sur le bouton, fait la grimace. L'homme semble prendre tout son temps. Après plusieurs tentatives infructueuses, il enlève entièrement son lacet et commence à le repasser précautionneusement dans les trous. La femme fait le geste d'appuyer sur le bouton de fermeture des portes.

HOMME à l'adresse de la femme : Hep!

FEMME (d'une voix faussement étonnée et aimable) : Vous montez ?

HOMME (continuant à se débattre avec son lacet) : Oui. Excusez-moi, je...

FEMME : L'ascenseur va partir.

HOMME (se décidant à monter dans l'ascenseur, la chaussure à la main) : Voilà, voilà. Excusez-moi. J'ai des problèmes avec mon lacet. J'essaye de faire le même laçage que l'autre chaussure, mais j'y arrive pas. C'est un laçage spécial. Il n'y a que les vendeurs de chaussures qui savent le faire. Vous voyez, (Montrant la chaussure qu'il a au pied) celle-là a le lacet qui ne se croise pas, c'est beaucoup plus joli mais c'est difficile à faire. (lui tendant sa chaussure) Vous ne sauriez pas, vous ? (elle fait non de la tête avec un sourire crispé.)

FEMME : Vous allez à quel étage ?

L'homme cherche dans ses poches, y met sa chaussure et sort un papier chiffonné qu'il déplie, le regarde, le remet à l'endroit, le regarde à nouveau.

HOMME : C'est mal écrit. *(Un temps)* 16ème.

La femme a appuyé sur le bouton, l'ascenseur démarre.

HOMME *(toujours à scruter son papier)* : Merci. *(Il range son papier dans sa poche. Ce faisant, il en trouve un autre, qu'il lit)* Non ! Pardon. *(il passe devant la femme pour accéder aux boutons et arrête l'ascenseur)*

FEMME : Qu'est ce que vous faites ?

HOMME : 16ème, c'est l'arrondissement. On est bien dans le 16ème ?

FEMME : Oui.

HOMME : De Paris. Mais l'étage, c'est le 17ème. Moi, je vais au 17ème étage dans le 16ème arrondissement de Paris, et non pas au 16ème étage dans le 17ème arrondissement ! Ah ! Ah ! C'est un détail, vous me direz, mais auquel il faut faire attention. Si on ne fait pas attention aux détails, on peut rater ses rendez-vous, et en ratant ses rendez-vous, on peut finir par rater sa vie. Ah ! Ah ! Moi, je vais au 16ème! Au 16ème, j'ai dit ?

FEMME *(contenant son agacement)* : Non. Au 17ème.

HOMME : Vous êtes sûre ?

FEMME *(éclatant)* : Mais j'en sais rien ! C'est vous qui avez lu ça sur votre papier!

HOMME : Je vais le relire, c'est plus prudent. *(La femme soupire profondément)* Ca ne sera pas long. Attendez. *(Il ressort son papier de la poche)* C'est pas celui-là...

FEMME : Mais 16ème, 17ème, c'est pareil. Pour un étage ! Pourquoi vous avez stoppé l'ascenseur d'abord ?

HOMME : Je ne voulais pas vous retarder, en vous faisant faire peut-être des étages pour rien.

FEMME : Eh bien, c'est réussi !

HOMME : Vous avez été très aimable : vous m'avez attendu pour que je puisse prendre l'ascenseur avec vous. Vous n'y étiez pas obligée, c'est très aimable à vous.

FEMME : Ne me donnez pas de regret. Bon, vous allez où finalement ?

HOMME : Alors, sur ce papier, j'ai l'arrondissement : c'est le 16ème. Ca, on sait qu'on est dans le 16ème.

FEMME : Rue Duban, au 22.

HOMME : Attendez, l'adresse, je l'ai sur un autre papier. Dans le portefeuille, je crois. Ah ! Voilà. Quand on est ordonné, on trouve tout. Qu'est ce que vous avez

dit?

FEMME (*ulcérée*) : 22, rue Duban !

HOMME : Précisément ! Donc, pas d'erreur possible. Il n'y a plus qu'à vérifier l'étage. (*Il cherche le second, ou troisième, papier*)

FEMME : Pourquoi vous n'avez pas tout écrit sur le même papier ?

HOMME : Pour pas confondre.

FEMME (*à mi-voix*) : C'est vous qui me confondez.

HOMME : Dans les grandes villes, il faut faire attention. On peut pas tout connaître et tout se ressemble. Paris est une grande ville ! Ah ! Voilà l'étage. Etage : 17.

FEMME : Très bien, moi aussi. (*Elle appuie sur le bouton*)

HOMME : Ah ? Drôle de coïncidence. En plus, c'est le dernier ! Et après ça, il y a des gens qui ne croient pas en Dieu ! En tous cas, je serai heureux de faire ce voyage avec vous.

FEMME : Moi aussi ! (*elle appuie à nouveau sur le bouton*) Pourquoi il marche pas ce truc ? (*elle s'énerve en appuyant à plusieurs reprises*) Mais pourquoi ça marche pas maintenant ?

HOMME : Qu'est ce qui ne marche pas ?

FEMME : Quoi ? Quoi ? Qui ne marche pas ? L'ascenseur ne marche pas ! Pas le moteur de mon Hors-bord. (*Tambourinant sur les boutons*) C'est pas vrai, ça, mais c'est pas vrai ! Mais pourquoi ça ne marche pas ?

HOMME : S'il ne marche pas, c'est peut-être qu'il est en panne ?

FEMME (*s'arrêtant de manipuler le bouton pour le regarder*) : Vous en avez beaucoup des comme ça ?

HOMME : Il marchait très bien tout à l'heure, cet ascenseur.

FEMME (*d'abord ironique, puis s'énervant*) : Avant qu'il ne tombe en panne, vous voulez dire ? C'est souvent le cas des appareils qui tombent en panne, juste avant ils marchent très bien. C'est d'ailleurs à ça qu'on voit qu'ils sont tombés en panne, figurez-vous, c'est qu'avant ils marchaient ! (*Hurlant*) J'ai un déjeuner hyper important, avec un ministre étranger, pour une affaire énorme, et vous me foutez l'ascenseur en panne ! Mais c'est pas possible !

HOMME : Il n'est peut-être pas en panne. Il est peut-être simplement coincé.

FEMME : Vous me rassurez, s'il n'est que coincé !

HOMME : Ben, oui. A force de tambouriner, là, comme vous le faites !

FEMME : Non mais, ça va être de ma faute !

HOMME : Je m'excuse mais c'est vous qui y avez touché.

FEMME : Ce culot ! Qui c'est qui l'a arrêté en pleine course ?

HOMME : Justement, quand j'ai appuyé sur le bouton arrêt, il s'est arrêté aussitôt. Il marchait donc parfaitement. Vous, vous essayez de vous en servir et il ne marche pas. Vous l'avez mis en panne parce que vous ne savez pas vous servir d'un ascenseur, c'est tout.

FEMME : Quoi ?

HOMME : Il n'y a pas de honte à ne pas savoir. Moi, je ne sais pas lacer une chaussure, vous, vous ne savez pas utiliser un ascenseur ; il n'y a pas de quoi s'énerver. A chacun son incompetence.

FEMME (*Elle dira toutes les répliques qui suivent au comble de l'exaspération, ce qui la conduira à tenir une conversation absurde dont le moteur unique est le désir de river son clou à son "adversaire"*) : Je ne sais pas me servir d'un ascenseur ? Je suis diplômée d'H.E.C. et j'ai mon brevet de pilote d'avion !

HOMME (*prenant un peu d'humeur à son tour*) : Et alors ? C'est à H.E.C. que vous avez appris à appuyer sur un bouton ? Et je ne vois pas le rapport entre un avion et un ascenseur.

FEMME : Figurez-vous qu'un avion est beaucoup plus difficile à piloter qu'un ascenseur !

HOMME : Précisément, ça n'a donc aucun rapport avec un ascenseur.

FEMME *très énervée* : Il y a quand même une analogie, tous les deux nous élèvent!

HOMME *même jeu* : Et alors ? Nos parents aussi nous élèvent ! Et ils ne tombent pas en panne pour autant!

FEMME *montant dans les tours* : Ils leur arrivent de tomber malades, c'est pareil !

HOMME : On ne se tombe pas malade en appuyant sur un bouton !

FEMME *en arrivant à dire n'importe quoi* : Ca dépend, si c'est un bouton qu'on a sur la figure. Je connais quelqu'un qui s'est crevé un point noir qu'il avait sur le nez, il est mort d'un cancer généralisé!

HOMME : Et moi je connais quelqu'un qui avait une rage de dents et un livret de caisse d'épargne.

FEMME : Et alors quoi ? Il a perdu toutes ses dents et ses économies d'un seul coup?

HOMME : Non.

FEMME : Alors quoi ?

HOMME : Alors rien. Ca n'a aucun rapport.

FEMME : Alors pourquoi vous le dites, si ça n'a aucun rapport ?

HOMME : Justement, parce que ça n'a aucun rapport ! C'est comme ce que vous dites.

FEMME (*accablée, elle renonce*) : Vous êtes difficile à suivre.

HOMME : Ecartez-vous de là, je vais le faire démarrer, moi, votre ascenseur. J'ai la main verte, vous allez voir. (*Il appuie sur le bouton de l'étage*) Voilà.

FEMME : Voilà quoi ?

HOMME : Attendez, vous l'avez brusqué. J'essaye la douceur. Avec les plantes, ça marche toujours.

FEMME : Je ne vois pas le rapport entre une plante et un ascenseur.

HOMME : Toutes les deux grimpent. Si on sait leur parler et si on a la main verte.

FEMME : Avec votre main verte, vous feriez mieux d'appuyer sur le bouton rouge. Pour appeler du secours, il faut appuyer sur le bouton rouge.

HOMME : Pourquoi vous voulez appeler au secours ? Je suis là.

FEMME : C'est peut-être aussi pour ça.

HOMME : C'est ridicule d'appeler au secours quand on n'a pas besoin de secours.

FEMME : C'est des choses qui se font quand on n'est bloqué dans un ascenseur.

HOMME : Il faut pas se fier aux apparences. On n'est peut-être pas bloqué, ou du moins pas définitivement.

FEMME : Je l'espère bien. Je n'ai pas l'intention de finir mes jours dans une cage d'ascenseur. J'ai déjà vu mieux comme maison de retraite.

HOMME (*voulant être galant*) : Et vous n'en avez pas l'âge.

FEMME : Merci. Si vous voulez bien appuyer sur le bouton, maintenant !

HOMME (*Riant*) : Ca va vous faire rire, j'ai lu dans le journal, un jour, qu'une femme de ménage, en Suède, je crois, s'est retrouvée bloquée dans un ascenseur, un vendredi soir, à la veille de vacances. Elle y restée quinze jours, dites-donc, quinze jours ! Pour survivre, elle a du boire l'eau de son seau. Ah ! Ah ! Ah ! Non, je vous raconte ça, c'est pour détendre l'atmosphère. (*Un temps court*) L'article ne disait pas si c'était de l'eau propre ou sale.

FEMME (*glaciale*) : Appuyez sur le bouton.

HOMME : Voilà.

(*L'homme retrousse sa manche et s'exécute avec beaucoup de douceur et de grâce dans le mouvement.*)

FEMME : Pas celui-là !

HOMME : Quoi ? Vous n'allez plus au 17ème ?

FEMME : Vous voyez bien qu'il ne marche plus !

HOMME : Ne soyez pas si pressée ! Pour l'instant ! Pour l'instant, il ne marche plus.

FEMME : Une machine, ça marche tout de suite, quand on appuie sur le bouton, ou pas du tout. C'est comme ça, les machines ! (*Pour elle-même*) Les hommes aussi d'ailleurs.

HOMME : Il y a un sous-entendu sexuel ?

FEMME (*outrée*) : Je vous en prie !

HOMME : Je ne sais pas quels hommes vous fréquentez, ni quelles machines, mais je vous assure qu'un peu de douceur et de patience, ça met de l'huile de coude dans les épinards.

FEMME (*criant*) : Quelle douceur ? Quelle patience ? Je viens au bureau prendre un dossier urgent, je suis débordée, un ministre m'attend, ça ne doit pas me prendre dix minutes, et ça fait un quart d'heure que j'ai une conversation ahurissante avec Bozo le clown, coincée dans un ascenseur !

HOMME : Je ne vois pas de qui vous parlez, nous ne sommes que deux dans cet ascenseur !

FEMME : Eh bien, cherchez.

HOMME : Si c'est de moi qu'il s'agit, j'ai l'honneur de vous faire savoir que mon patronyme n'est pas Bozo et que je ne suis pas clown de profession.

FEMME : Pourquoi vous vous habillez comme ça, alors ?

HOMME : J'ai un rendez-vous d'affaire.

FEMME : Justement, si vous avez un rendez-vous d'affaire et que vous n'êtes pas clown, je ne comprends pas que vous vous habilliez comme ça.

HOMME : Je vais finir par me demander si vous ne cherchez pas à être désagréable.

FEMME : Sans blague ? Bon, poussez-vous de là, que je sorte de ce cauchemar. (*Elle appuie avec fureur sur tous les boutons à la fois.*) Bon, ça y est, il est définitivement en panne.

HOMME : Et voilà ! Et voilà ! Cinq minutes d'efforts, de soins, et de patience, réduites à néant ! Vous êtes vraiment infernale ! Il était sur le point de marcher cet ascenseur !

FEMME : Mais qu'est ce que vous en savez ?

HOMME : Je le sentais !

FEMME : C'est le petit doigt de votre main verte qui vous l'a dit ?

HOMME : Peut-être.

FEMME : Vous savez où vous pouvez vous le mettre le petit doigt de votre main verte ?

HOMME : Soyez correcte !

FEMME : Oh, vous avez deviné ?

HOMME (*inquiet pour la première fois*) : Ecoutez, si nous devons survivre à cette expérience traumatisante, ce ne sera qu'en gardant notre sang froid. Dans notre malheur, nous avons de la chance, regardez : nous ne sommes bloqués qu'entre le deux et le trois.

FEMME : Et alors ?

HOMME : Nous aurions très bien pu être bloqués entre le douzième et le treizième.

FEMME : Et alors ? !

HOMME : J'ai le vertige, moi.

FEMME *le bousculant*: Laissez-moi appuyez sur le bouton, je vais appeler la gendarmerie de haute montagne.

HOMME : Attendez ! Attendez ! Nous allons appeler au secours, si vraiment vous pensez que c'est nécessaire. Mais je vous en conjure : laissez-moi appuyer sur le bouton rouge.

FEMME : Vous pensez faire ça mieux que moi, peut-être ?

HOMME : Heu.. Peut-être...

FEMME : Pourquoi ?

HOMME : Je ne sais pas, disons... un petit supplément d'âme.

FEMME : Mais il se fout de moi ! (*Elle appuie sur le bouton rouge.*) Tiens, voilà, c'est fait !

(*Un temps.*)

HOMME : Et voilà ! Et voilà ! Ca n'a pas marché !

FEMME : Qu'est ce qui n'a pas marché ?

HOMME : L'appel au secours ! Ca n'a pas marché. On n'a pas entendu la sirène.

FEMME : Mais il n'y a pas de sirène. Ca s'allume quelque part dans un standard. Il n'y a pas besoin de sirène. Vous ne voulez pas un gyrophare, non plus ?

HOMME : Alors, comment on le sait que ça a marché ?

FEMME : On n'a pas besoin de le savoir, on fait confiance.

HOMME : A qui ?

FEMME : A la technologie.

HOMME : Celle qui est tombée en panne ? Celle que vous avez maltraitée ? Celle que vous avez humiliée ?

FEMME : Foutez-moi la paix ! Je sais ce que je fais !

HOMME : Bourreau de machine ! Moi, je vous dis que ça n'a pas marché. On devrait au moins voir un message lumineux qui s'inscrit quelque part pour nous dire qu'on s'occupe de nous, je sais pas, une voix féminine qui nous dit de prendre patience.

FEMME (*sèche*) : Prenez patience. Ca va, ça ?

HOMME : Quoi ?

FEMME : Comme voix féminine.

HOMME : Y a mieux.

FEMME : Mais c'est plus cher. Cinquante euros, rue Saint-Denis. Mais elles ne parlent pas toutes le français.

HOMME : Vous êtes d'une vulgarité ! Une femme si bien habillée ! Vous piétinez mon idéal de la Féminité.

FEMME : Non ?

HOMME : Si.

FEMME : Merci.

HOMME : Oh ! Vous pouvez jouer à l'intellectuelle avec vos phrases que personne ne comprend pourquoi vous les dites, n'empêche que ça ne vous suffit pas d'avoir détraqué l'ascenseur, même l'appel au secours vous l'avez cassé !

FEMME : Je vous dis qu'il n'y a rien qui signale que notre appel a été reçu ; un ascenseur, c'est pas un fax !

HOMME : Et moi je ne peux pas croire que dans un ascenseur moderne du 16ème arrondissement de Paris, en plein milieu du début du XXIème siècle, il n'y ait pas quelque chose qui signale aux gens qui sont coincés qu'on s'occupe d'eux !

FEMME (*Se tournant vers lui*) : Bon. Est ce que vous avez déjà été coincé dans un ascenseur ?

HOMME : Heu... Non, jamais.

FEMME : Bon, alors ? Qu'est ce que vous en savez de comment ça se passe dans ces cas-là ?

HOMME : Ben, j'imagine.

FEMME : J'imagine, j'imagine ! Moi, j'ai été bloquée deux fois dans un ascenseur et jamais j'ai entendu de sirène ou de petite voix féminine qui me raconte des histoires avant de m'endormir ! Alors, maintenant, vous la fermez et on attend les secours ! (*Un temps.*) J'ai mon bureau dans l'immeuble, le contrat d'entretien des ascenseurs prévoit qu'on soit dépanné dans l'heure, les jours ouvrables, et dans les deux heures, le week-end.

HOMME : C'est long une heure.

FEMME : Surtout quand il y en a deux.

HOMME : Ah ben, non. On est vendredi, ce sera maximum une heure.

FEMME : On est samedi.

HOMME : Non. Vendredi.

FEMME : Samedi ! Les bureaux sont fermés ! La femme de ménage est partie avec son seau, on n'aura même pas d'eau à boire !

HOMME : C'est pas possible, j'ai mon rendez-vous aujourd'hui, c'est donc vendredi.

FEMME : C'était hier.

HOMME : Vendredi 5 ?

FEMME : C'est ça. Et aujourd'hui, samedi 6.

Un temps.

HOMME : Vous avez des preuves ?

(La femme le regarde avec consternation, puis lui tend le journal qu'elle tient à la main.)

FEMME : Tenez, c'est le journal d'aujourd'hui, regardez la date.

(Elle sort son portable de son sac et le manipule.)

HOMME : Qu'est ce que vous faites ?

FEMME : Vous voyez : je fais une lessive.

HOMME : Vous téléphonez à votre ministre ?

FEMME : Merde, merde, merde ! Plus de batterie.

HOMME (*Tendant la main pour lui prendre le portable*) : Attendez, je vais vous le réparer.

FEMME (*L'éloignant vivement*) : Ah, non, hein ? Ca suffit comme ça !

HOMME : Mais puisqu'il marche pas, je vais pas le casser.

FEMME : Vous devez être assez doué pour casser même les trucs qui sont en panne. (*Pour elle.*) C'est bien ma veine, ça, coincée dans un ascenseur et plus de portable !

HOMME : Vous voulez le mien ?

FEMME : Vous avez un portable ?

HOMME *vexé* : Naturellement ! (*Il le lui donne, c'est une antiquité.*) Tenez.

FEMME : Merci. Il n'est pas d'aujourd'hui !

HOMME : Il marche très bien...

FEMME : Comment on l'allume ?

HOMME : ... mais je n'ai pas de forfait.

FEMME : Vous n'avez pas...

HOMME : Eh non, les deux, ça faisait trop cher.

FEMME : Vous le faites exprès ?

HOMME : Ben oui, pour faire des économies.

FEMME *après un soupir* : Donc vous avez acheté un téléphone avec lequel vous ne pouvez pas appeler ? (*Elle le lui rend.*)

HOMME : Oui. Mais attention: on peut m'appeler !

FEMME : Qui, l'asile ?

HOMME : Non, des... gens. Des gens... qui ont des téléphones.

FEMME : Qui ? Des amis ?

HOMME : Des amis ?

FEMME : Vous ne savez pas ce que c'est ?

HOMME : Si. J'en ai entendu parler. Je crois même que j'en ai eu un, autrefois.... (*Il cherche dans sa mémoire.*)

FEMME : Bon, vous avez fini avec mon journal ?

HOMME *il l'y jette un coup d'œil* : C'est pas un journal français.

FEMME : C'est le "*Financial Times*".

HOMME : C'est anglais, ça, non ?

FEMME : Yes.

HOMME : Vous parlez anglais.

FEMME : Evidemment.

HOMME : Evidemment. Je suis bête.

FEMME : Yes.

HOMME : Vous savez, je sais ce que ça veut dire yes.

FEMME *ironiquement admirative* : Non ?

HOMME (*la corrigeant*) : Non! Ca veut dire oui. Vous voyez : vous ne parlez pas si bien anglais que ça puisque je comprends. C'est pour vous donner un genre que vous achetez le "*financial Times*", c'est parce que la couleur des pages est assortie à votre fond de teint?

FEMME : Vous êtes un poète, dans votre genre.

HOMME (*sérieux*) : Ah ! Ca se voit ? J'écris dans le style Victor Hugo, mais en plus gros, pour me relire sans lunettes. Je peux vous lire quelques extraits de mon œuvre, si vous voulez, j'ai toujours mon cahier sur moi.

FEMME : Lisez plutôt la date du journal, par exemple.

HOMME (*s'exécutant*) : Bon. "*Saturday*", c'est samedi ?

FEMME : Exactement.

HOMME : Oui, oh ! Ca ne prouve rien, parce qu'avec les anglais, on n'est jamais sûr de rien, ils ne font rien comme tout le monde! Ils roulent à gauche, ils mesurent après la décimale, ils mangent de la cuisine qu'ils font eux-mêmes et ils ont une reine, comme les abeilles. On peut dire qu'ils sont presque pas européens. Les Anglais, ce sont une sorte d'africains en chapeau melon. C'est ça les anglais. *Eureka !*) Si ça se trouve, chez eux le samedi, c'est le vendredi !

FEMME : Et le chiffre ? Le chiffre ! Il est pas anglais, le chiffre. "6" ! Vous savez lire ? On est le 6 !

HOMME : Oui, oh ! Vous aurez beau dire, il subsistera toujours un doute. C'est peut-être une date en livre... "*Staline*".

FEMME : En livre « *Staline* » ? Ah, vous êtes un summum !

HOMME : En tous cas, je suis pas du genre à croire tout ce que raconte la presse. Je vais vérifier sur mon agenda. (*Il sort un vieil agenda d'une poche de sa veste.*) Alors, voyons, en 1998, le 5 était... un mercredi.

FEMME : Comment ça en 1998 ?

HOMME : Ah ! C'est écrit !

FEMME : Vous utilisez un agenda de 1998 pour noter vos rendez-vous ?

HOMME : Je ne vais quand même en acheter un tous les ans, au prix où c'est !

FEMME : Ne vous étonnez pas de vous tromper de jour, après ça.

HOMME : Mais oui je m'étonne, figurez-vous. Parce que je fais attention. Regardez : tous les premiers janviers, je note au crayon le jour que c'est devenu sur chaque page; et l'année suivante, j'efface. Je suis un éco-citoyen. Pas de gaspillage. Mais là, c'est vrai que j'arrive pas bien à lire. A force d'effacer, j'ai fait un trou, tant pis.

FEMME : Si je n'étais pas en train de rater mon rendez-vous avec le ministre de l'industrie slovène, je crois que je me féliciterai de vous avoir rencontré. Dans un dîner de cons, ah ! on vous resservirait les plats !

HOMME (*rangeant son agenda*) : Oh ! C'est pas votre ministre qui va m'impressionner !

FEMME : Lui, par contre, il le serait, impressionné. Je vous assure que vous devriez essayer de faire carrière chez les clowns. Vous êtes surréaliste !

HOMME (*avec un sincère regret*) : J'ai pas les chaussures qu'il faut pour faire clown. (*Un court temps.*) C'est vrai que je sais jouer de la trompette ! (*Il sort de sa poche un embout de trompette et lui montre.*) Mais je l'ai cassée.

FEMME : Tiens-donc?

HOMME : Oui. Un jour où j'avais joué dehors pour la fête de la musique, j'ai perdu les clés de chez moi. Alors, j'ai forcé la porte avec ma trompette et je l'ai cassée.

FEMME : La trompette?

HOMME : Oui. Et la porte aussi. Mais j'ai pu rentrer chez moi!

FEMME : Vous êtes sacrément débrouillard, dites-donc.

HOMME: Assez. Remarquez, j'aurais pu passer par la fenêtre: elle était ouverte.

FEMME : Pourquoi vous n'êtes pas passé par la fenêtre alors?

HOMME: Elle était cassée. J'avais peur de me couper avec les débris de verre.

FEMME : Dites-moi ce qui n'est pas casé chez vous.

HOMME: Le moral! Rien ne m'a jamais cassé le moral. Et pourtant... j'en ai vu *des pertes et des mesures!* Mais je suis philosophe aussi. Dans le genre Montaigne si vous voulez mais lui n'a fait que des essais, moi je les ai transformés.

FEMME : Vous avez transformés les essais de Montaigne? En quoi?

HOMME: En une réussite totale! Vous avez devant vous le parfait gentilhomme du XXIème siècle. La sagesse incarnée.

FEMME *ironiquement admirative* : Merde!

HOMME: Hein? Ca impressionne!

FEMME : Au-delà.

HOMME : Depuis je cherche toujours mon premier boulot mais comme détaché. Devant les vicissitudes de la vie, j'ai une sorte de... condescendance bienveillante. Ca se voit non?

FEMME: je ne sais pas si c'est de la condescendance bienveillante qu'on voit chez vous mais il est sûr qu'on remarque tout de suite quelque chose chez vous.

HOMME: C'est difficile de cacher sa supériorité aux autres. J'ai beau être d'une humilité énorme, je peux même vous dire qu'il n'est pas né celui qui se montrera plus humble que moi; mais la supériorité morale, ca se voit toujours. Y a rien à faire!

FEMME : C'est sûr que vous devez avoir beaucoup de mal à passer inaperçu.

HOMME : Sinon, à propos de boulot, vous avez des relations dans le monde des clowns ?

FEMME (*Pour dire que non.*) : Je fréquente des ministres.

HOMME (*sérieux*) : Oui, mais c'est pas des professionnels. Non, gamin, clown, ça m'aurait plu. Coucou ! (*Il entonne un air de cirque et mime le défilé. Il s'arrête soudain.*) Non, mais maintenant, c'est trop tard. Quand on est jeune, on a de l'ambition, mais aujourd'hui... Et puis, je vous ai dit : j'ai la main verte. Vous savez que j'ai failli avoir mon C.A.P. de technicien de surface en espace vert ?

FEMME (*qui veut voir jusqu'où va la folie du type*) : Non? Et pourquoi vous ne l'avez pas eu ?

HOMME : Parce que je l'ai raté. A cause d'une question piège. Sur les racines. Moi, j'avais bûché sur les feuilles, les fleurs, les abeilles, tout ça... et ils me posent une question sur les racines! J'ai séché, forcément.

FEMME : Forcément.

HOMME : Alors quand ils ont vu que je savais pas, ils m'ont posé des questions que sur les racines. C'était un parti pris. C'est comme en mathématiques, si on vous posait des questions que sur les racines carrées : c'est un parti pris. Il n'y a pas que ça dans les mathématiques. Il y a les chiffres aussi. (*S'énervant.*) Alors, au bout d'un moment, je leur ai dit que je passais un C.A.P. de technicien de surface et que je n'avais pas à m'occuper de ce qu'il y avait en dessous. Forcément, ça leur a pas plu.

FEMME : Forcément.

HOMME : Mais ça m'a pas empêché d'exercer le jardinage! Nous les jardiniers, c'est pas comme les médecins, on peut exercer sans diplôme; parce que c'est plus important un jardinier qu'un médecin; on en a plus besoin. Eh oui ! Les médecins, eux, ils soignent les gens avec des plantes, alors, vous pensez, les plantes, elles, elles ont intérêt à être en bonne santé! Et c'est nous, les jardiniers, justement, qui soignons les plantes. Et je suis doué, chez moi j'ai une jungle. Oh! Une petite : j'habite un deux pièces, dans le 18ème. Mais elle est bien réussie. Grâce à l'humidité, et je chauffe beaucoup. Chez moi, en plein hiver, il fait une chaleur étouffante. Ça me coûte la peau des fesses, mais ça vaut le coup, même les murs maintenant ils sont verts de moisissures et j'ai des lianes qui pendent du plafond. Ça me gêne pour changer l'ampoule. Des fois, je mets un disque d'animaux. Pour l'ambiance, bien que j'ai des animaux, mais ils font pas de bruit.

FEMME (*méfiant, elle a peut-être peur d'attraper des poux ou des puces à son contact*) : Qu'est ce que vous avez comme animaux ?

HOMME : Surtout des araignées.

FEMME : Dont une au plafond?

HOMME (*ne voyant pas malice*) : Non, elles ont chacune leur coin.

FEMME : Vous les avez punies?

HOMME : Non, elles sont timides. Et vous? Vous avez des animaux?

FEMME : Oui, deux.

HOMME : C'est quoi?

FEMME : Des normaux : des "*Yorkshire*"s. Des bébés

HOMME : Vous trouvez ça normal, un *Yorkshire* ? Ca pèse 400 grammes et ça veut jouer les gros bras ? J'ai aussi quatorze lézards, une bonne trentaine de mouches - elles sont difficiles à compter, il y en a toujours qui bougent -, au moins autant de cafards - il faudrait que je me lève la nuit pour vérifier -, un couple de souris qui vient de s'installer, une colonie de fourmis complète, avec sa reine, et deux alligators adolescents dans la baignoire.

FEMME : Pourquoi adolescents?

HOMME : C'est une baignoire sabot.

FEMME : Et vous, vous prenez votre bain où?

HOMME : Avec eux, dans la baignoire.

FEMME : Oui, c'est vrai que, vous aussi, vous êtes resté très adolescent.

HOMME : Pour Noël, je voudrais m'offrir une termitière géante avec, dessus, une grosse plante carnivore avec des épines pour faire joli.

FEMME : En somme, vous êtes heureux ?

HOMME : Ah, si je pouvais me payer aussi une ruche avec ses abeilles, pour moi, la vie serait une vraie lune de miel ! Et vous ?

FEMME : Moi ? J'habite un 300 mètres carrés avenue Foch que m'ont laissé mes parents, ainsi qu'un chalet à Gstaad et une maison dans le Lubéron.

HOMME : Non, mais... Vous êtes heureuse ?

FEMME : Eh bien, forcément, sûrement, avec tout ça ! Je ne me suis jamais posé la question.

HOMME : Eh bien, posez-vous-la.

FEMME : Comme si j'avais que ça à faire.

HOMME : On a tout le temps, on est coincés dans l'ascenseur.

FEMME : Eh bien, non, justement, j'ai pas le temps ! Je suis peut-être coincée dans un ascenseur, mais j'ai pas le temps ! C'est ça, le drame, j'ai pas le temps !

HOMME : Vous l'avez forcément, puisqu'on va pas venir nous délivrer avant trois quarts d'heure, au moins. Allez, introspectez-vous !

FEMME : Mais ça suffit ! Vous voulez jouer au psy avec moi ou quoi ?

HOMME : Vous voyez un psy ? (*La femme ne répond pas.*) Moi, oui.

FEMME : Tiens, ça m'étonne !

HOMME : Oui, je sais, j'ai pas l'air comme ça mais petit, j'ai été traumatisé par une montagne.

FEMME : Par une montagne ?

HOMME : Oui, mais une grosse.

FEMME : Et comment elle a fait, cette grosse montagne, pour vous faire peur ? (*Elle fait le geste d'effrayer un enfant.*) Elle vous a fait : »Hououou ! « ?

HOMME *vexé* : Non, madame, je suis tombé dans un gouffre, figurez-vous ! J'escaladais pour cueillir des édélweiss tout en chantant (*Il chante.*) : « *Le montagnard, le montagnards est là !* » et tout à coup...

FEMME : Il n'était plus là.

HOMME : Qui ?

FEMME : Le montagnard.

HOMME : Non. J'étais tombé au fond d'un gouffre. Un gouffre où il n'y avait même pas de lumière !

FEMME : La nature est cruelle.

HOMME : J'avais 8 ans et, depuis, j'ai toujours l'impression d'y être au fond de ce gouffre.

FEMME : Ah, je vous le confirme : vous êtes au fond du gouffre.

HOMME : Alors depuis je vois un psy une fois par semaine.

FEMME : Un chasseur alpin ?

HOMME : Non, un lacanien.

FEMME : Un lacanien ? Ben, mon vieux, vous avez les moyens !

HOMME : Non, l'argent ne l'intéresse que d'un point de vue psychanalytique. D'ailleurs, il me fait un prix. Il ne prend que ce que rembourse la Sécurité sociale.

FEMME : Ah ben, voilà d'où vient le trou de la Sécu. Et son diagnostique à ce philanthrope, c'est quoi ? Fou à lier ou... foutez-moi ça dehors ?

HOMME : Qu'est-ce que vous racontez ? C'est un monsieur très bien. Jamais un mot plus haut que l'autre. Jamais un mot tout court, d'ailleurs.

FEMME : Il est muet ?

HOMME : Non, je crois pas. Il parle pas, c'est tout. (*Un court temps.*) Remarquez, il est peut-être muet. Comme il parle pas, je peux pas savoir.

FEMME : Il vous dit bonjour, quand même ?

HOMME : Non, non. Rien. Ca fait partie de la cure, le silence. C'est moi qui parle.

FEMME : Le pauvre !

HOMME : Il est très pointu. Sa méthode est non conventionnelle : moi, je suis assis à son bureau et lui est allongé sur le canapé.

FEMME : Et il prend des notes.

HOMME : Non, non. Il se concentre.

FEMME : Les yeux fermés ?

HOMME : Ben, oui !

FEMME : C'est à quelle heure vos rendez-vous ?

HOMME : De 14 h à 14 h 30, toujours !

FEMME : Ah, eh bien, c'est ça : c'est l'heure de la sieste.

HOMME : Non. La sieste, je la fais après, de 15h à 19h30. Faut vous dire que ça me crève.

FEMME : Ah ben, je comprends, parler assis pendant une demi-heure !

HOMME : C'est pas ça, ça me crève émotionnellement. Je sors de ces trucs de mon inconscient... C'est dingue !

FEMME : Ca, je veux bien le croire.

HOMME *extasié* : Lacan a dit... Attendez, je me le suis tatoué sur le coeur. (*Il ouvre sa chemise et montre son poitrail à la femme.*) Vous arrivez à lire ?

FEMME : Ah oui : « Je dis... ce que je dis... parce que... je suis ce que je suis. »

HOMME : Profond, non ?

FEMME : Abyssal !

HOMME : On n'a pas fini d'en saisir le sens. Et vous ?

FEMME : Quoi, moi ?

HOMME : Vous voyez un psy ?

FEMME : Si vous croyez que j'ai le temps pour toutes ces conneries !

HOMME : Mais vous avez le temps pour quoi, au juste ?

FEMME : Pour rien ! Vous entendez ? Pour rien !

HOMME : Comment vous faites pour vivre, alors ?

FEMME : Je ne vis pas, je travaille.

HOMME : C'est triste. Et l'amour ?

FEMME : De quoi je me mêle ?

HOMME : Vous n'avez pas le temps, non plus ? Avec un éjaculateur précoce ?

FEMME : Mais c'est fini, oui ? Vous faites des offres de service ou quoi ?

HOMME *catégorique* : Je ne voudrais pas vous faire souffrir mais ce ne sera pas possible entre nous.

FEMME : C'est pas grave, je serrerais les dents.

HOMME : Et puis, dites, quand même, je pourrais être votre père !

FEMME : Non.

HOMME : Quoi non ?

FEMME : Il y a quelque chose qui s'appelle l'hérédité, figurez-vous.

HOMME : Je dis pas ça pour l'argent ! Ca ne me gêne pas que vous héritiez de moi puisque c'est après ma mort. Par contre, il faudra vous engager à arroser ma jungle !....

EXRAIT D'ASCENSEUR DE GERARD BAGARDIE